

Recettes et conseils utiles		1927 NOVEMBRE		SOLEIL LUNE		Recettes et conseils utiles	
				Lev. Cou.	Lev. Cou.		
SOUPE BONNE FEMME		25 V	Ste Catherine, vge et mart.	7	4 4 2	POISSON FUMER ROTI	
<i>Détail</i> 1/2 de livre de lard salé, 6 carottes, 2 tranches de navet, 1 petit oignon, 3 pintes d'eau ou de bouillon, 4 c. à table de tapioca fin, sel et poivre. <i>Mode de préparation</i> Faire revenir le lard dans un chaudron avec les légumes coupés en dés, et ajouter l'eau et le bouillon. Laisser cuire doucement. Un quart d'heure, avant de servir, ajouter le tapioca. Servir très chaud.		26 S	S. Sylvestre, abbé.	7	6 4 2	<i>Détail</i> 1 filet de poisson fumé, persil, 4 c. à table d'huile d'olive, sel. <i>Mode de préparation</i> Faire tremper le poisson fumé dans l'eau froide pendant plusieurs heures. Le retirer, l'essuyer et le cuire dans une poêle contenant de l'huile bouillante, assaisonner et servir une petite portion par personne. Décorer de persil.	
		27 D	IDEL'AVENT, 1 c. Kyr. des dim.	7	7 4 1		
		28 L	De la férie.	7	8 4 1		
		29 M	Vigile de S. André.	7	9 4 0		
		30 M	S. ANDRE, Ap., dbl. 2 cl.	7	10 4 0		

Page de la Coopérative Fédérée de Québec.

LA COOPERATION

Ce qu'on en pense ailleurs

M. Cyril C. Henriques, une autorité dans les questions de commerce agricole, est tellement convaincu des heureux effets que l'on peut obtenir au moyen de la coopération, qu'il dit en parlant de la situation agricole actuelle de l'île de la Jamaïque:

"Si l'Association des Producteurs de la Jamaïque s'appuyant sur le précieux concours du Gouverneur, conserve son bel enthousiasme et si elle est prête à donner la pleine mesure de son énergie au développement du principe coopératif dans la vente des différents produits de ses membres, je crois sincèrement que dans un temps relativement court les profits et les revenus du pays et de ses habitants, producteurs, manœuvres et vendeurs employés dans chacune de ses industries de quelque importance, seront très considérablement augmentés.

"J'ai suivi avec le plus vif intérêt le développement de cette nouvelle mentalité dans la vie commerciale de la Jamaïque; j'ai vu naître l'Association des Producteurs de la Jamaïque dont le principal but semble être d'encourager et d'aider les producteurs à s'unir dans des sociétés de coopération pour la vente des fruits et des produits d'après un système de vraie coopération. Je suis convaincu qu'une telle organisation, composée de membres sincères et intelligents, ne peut pas faire faillite et qu'elle ne peut pas manquer d'atteindre son but."

Le problème de la production agricole, ainsi que celui du commerce agricole ne varie guère avec les différents pays et les différents climats. Si dans telle contrée on se livre à la production de récoltes différentes de celles que l'on produit ailleurs, la question de la vente et de la mise sur le marché se présente toujours sous le même aspect et partout, si l'on veut la résoudre d'une manière convenable pour le producteur, on doit recourir à des moyens qui du moins dans leurs grandes lignes sont les mêmes pour tous les pays.

Dans quelque coin de la terre que nous soyons, dans les pays chauds ou dans les pays froids, partout le producteur agricole doit faire face aux problèmes que fait naître la mise sur le marché de ses produits, car partout il trouve les mêmes intérêts contre lesquels il doit lutter s'il ne veut pas laisser accaparer par les autres les profits auxquels il a droit.

L'agriculteur, s'il ne veut pas s'en laisser imposer par le commerce et la finance, doit s'organiser d'après les principes de coopération, lesquels depuis plus d'un quart de siècle ont donné des preuves indiscutables de leur valeur et de leur efficacité. Dans tous les pays où les cultivateurs se sont unis sous l'égide de la coopération, nous les avons vu prospérer et se défaire peu à peu de la tutelle sous laquelle ils avaient été jusque là tenus par les spéculateurs qui vivaient à leurs dépens.

M. Henriques nous fait voir les pauvres résultats que les producteurs de gingembre de la Jamaïque obtiennent actuellement dans la vente de cette récolte. Il explique bien clairement que si le système actuel de vente donne satisfaction aux commerçants, il est loin de donner justice aux producteurs. Ainsi pendant que le gingembre de la Jamaïque, dont les cultivateurs de cette île sont les seuls producteurs au monde, se paye en Angleterre de \$20.00 à \$24.00 par cent livres, les producteurs n'en retirent que \$7.00, la différence allant en grande partie grossir les profits des gens qui rendent aux cultivateurs le service de vendre pour eux leur récolte. On estime qu'il en coûte à peu près \$2.50 pour le transport et autres frais de vente; on peut donc se faire une idée de ce que réalisent les intermédiaires pendant que le producteur retire parfois moins que ce qui lui en coûte pour produire ce gingembre.

On conçoit quel beau rôle pourrait jouer la Coopération dans un cas pareil. Pour peu que les producteurs s'entendent il leur sera facile de se dispenser des services si dispendieux des commerçants et des vendeurs et puisqu'ils sont seuls producteurs de cette récolte dans le monde entier, ils seraient en mesure d'établir un prix qui leur permettrait de réaliser un légitime profit sans qu'ils soient exposés à souffrir de la rivalité qui existe toujours entre les commerçants, et dont les cultivateurs, en définitive, souffrent le plus.

Notre province nous a déjà donné une foule d'exemples de ce que peut faire la coopération dans des cas semblables. On se rappelle quels prix on payait pour les blüets, le poisson, les moutons, le beurre, le fromage, etc., avant que l'on ne s'occupe de la vente en coopération de ces produits. Dans le domaine des achats il en a été de même également. Il suffit de citer les engrais alimentaires et chimiques pour prouver l'influence de la coopération. Certaines marchandises ont diminué de 50% et il y en a dont la baisse a été plus forte et cela tout en tenant compte des autres facteurs qui ont pu affecter ces prix.

La coopération est pour le cultivateur d'importance capitale et

sans elle il ne peut, que par exception, obtenir des prix convenables pour ses produits.

Voici comment M. Henriques envisage le rôle que pourrait jouer la coopération dans un cas comme celui des producteurs de la Jamaïque et pour le faire mieux comprendre il expose en premier lieu les causes qui influent sur les variations de prix:

S'il arrive que le commerce, lors de l'arrivée des produits, se trouve à en avoir besoin, on réussit facilement à obtenir de bons prix, mais, par contre, si les quantités en réserve sont suffisantes et qu'il ne se fasse sentir aucun besoin immédiat pour les nouveaux arrivages, les agents vendeurs se trouvent placés dans une situation difficile. Placés entre leurs fournisseurs qui réclament leurs remises et les acheteurs qui ne sont pas anxieux d'acheter, ils se voient forcés à consentir un certain escompte pour inciter les acheteurs à se débarrasser de leur marchandise; l'exemple donné par un premier agent trouve bientôt un imitateur et puis d'autres, si bien qu'en fort peu de temps les acheteurs tiennent les agents à leur merci et paient pratiquement les prix qu'ils veulent.

"On fait généralement en sorte que ces baisses surviennent au moment où la nouvelle récolte arrive sur les marchés; on néglige alors l'ancienne récolte pour ne s'occuper que de la nouvelle et les prix naturellement en sont tellement affectés que les producteurs ont préféré, certaines années, laisser leur récolte en terre. Dans ces conditions les producteurs et les commerçants, craignant d'envoyer leurs produits en consignment, aiment autant vendre chez eux pour du comptant quelque soit le prix qu'on veuille leur donner."

Cette situation ne se présente pas seulement dans la Jamaïque et n'est pas spéciale à un produit particulier, on la retrouve dans tous les pays où l'on n'a pas encore adopté la pratique des principes de la coopération dans la vente des produits agricoles.

Les producteurs de blé de l'Ouest canadien savent à quoi s'en tenir à ce sujet. Les résultats qu'ils ont déjà obtenus au cours des dernières années avec leurs "Wheatpools" sont tels que nombre de spéculateurs ont dû cesser leurs opérations parce que le système de la coopération leur enlevait pratiquement toute chance de faire des profits aux dépens des producteurs ainsi qu'ils l'avaient fait avec l'ancien système de vente.

Et ces constatations on les a faites un peu partout, et partout où on l'a mise à l'essai, la coopération a donné des résultats de même nature. Elle représente pour les cultivateurs le seul moyen dont ils puissent se servir pour défendre leurs intérêts en même temps que pour forcer les autres classes à ne pas toujours leur imposer des conditions sans jamais consentir à en recevoir en retour.

Le Congrès de la Société de l'Industrie Laitière remporte un vif succès

(Suite de la page 873)

Proposé par M. J.-Art. Paquet, secondé par M. F.-X.-O. Trudel.

Que demande soit faite à monsieur J.-E. Thériault, directeur de l'École de Laiterie de la province de Québec, de vouloir bien faire à la Société un rapport détaillé sur l'opportunité d'enseigner à l'école la manière d'utiliser les sous-produits du beurre et du fromage, chose demandée par un grand nombre de cultivateurs.—Adoptée.

VI

Résolu unanimement: Que les directeurs de la Société d'Industrie Laitière de la province de Québec prient l'honorable M. Caron, ministre de l'Agriculture, de vouloir bien autoriser tous les inspecteurs de beurrierie et de fromagerie à assister à la convention annuelle de la Société.

Que l'année dernière la moitié seulement du nombre des inspecteurs a été autorisée à assister, quand il est très important que tous y soient présents.

Que tous les inspecteurs sont directement intéressés à savoir ce qui se passe à ces conventions, afin de pouvoir être en état d'appuyer avec connaissance de cause, les mesures adoptées par la Société auprès de leurs fabricants, qui n'ont pu y assister.

Que les directeurs ont confiance que l'honorable ministre de l'Agriculture voudra bien se rendre à cette demande.

VII

Résolu: Qu'un vote de remerciements soit adopté à l'adresse des personnages distingués qui ont bien voulu répondre à notre appel comme, en particulier, M. le chanoine Roy, M.M. les députés du comté, Sir Eugène Fiset et Dr E. Moreau, M. le chanoine F. Charro, supérieur du Séminaire, pour l'amabilité avec laquelle il a bien voulu mettre à notre disposition cette magnifique salle de concerts, ainsi que la fanfare du Séminaire, qui a rehaussé l'éclat de notre séance spéciale; à M. l'abbé Ph. Belzile, directeur de l'École moyenne d'Agriculture de Rimouski, à tous nos conférenciers, à qui nous sommes bien reconnaissants; à monsieur le maire, M.M. les échevins de la ville de Rimouski, de concert avec la Société d'Agriculture du comté, pour la sympathique réception faite à la Société, ainsi qu'à tous ceux qui nous ont prêté leur concours dans l'organisation de ce congrès.

A tous un cordial merci et l'assurance que nous emportons de notre passage à Rimouski le plus agréable souvenir.

ECHOS

Les congressistes sont allés visiter l'École moyenne d'Agriculture, sous la direction de M. l'abbé P. Belzile et de M. l'abbé Pierre Saindon, directeur de la ferme. Cette visite fut toute une révélation.

Il y a actuellement une quarantaine d'élevages qui y suivent des cours et s'adonnent à des travaux agricoles sur la ferme.

Il n'est peut-être pas hors de propos de rappeler ici les suggestions pratiques que faisait à la convention d'Industrie laitière tenue à St-Georges de Beauve, M. Alph. Laflamme, qui depuis dix années se dévoue avec un zèle infatigable à l'amélioration et au développement de cette industrie dans cette région. Ces suggestions, dictées par l'expérience et l'étude, devraient être prises en sérieuse considération par les intéressés:

1. Les cultivateurs pourraient mettre à la tête de leurs troupeaux de bons sujets enregistrés d'élevage et qu'ils choisissent une race qui a fait ses preuves, appropriée à la région et adaptée au système de culture conseillé et suivi dans la Beauve.
2. Lorsque les éleveurs de race pure de nos fermes expérimentales ne vendront et ne livreront aux cultivateurs que des sujets de premier choix, d'une bonne lignée et à des prix avantageux.
3. Lorsque les cultivateurs feront chaque année de la sélection dans leurs troupeaux, qu'ils feront disparaître les mauvaises vaches pour ne garder que celles qui donnent de bons records et de gros bénéfices.
4. Lorsque les cultivateurs attacheront plus d'importance et plus d'attention à l'élevage et à l'alimentation des jeunes veaux qui sont deux grands facteurs de succès. Si les génisses ne reçoivent pas l'alimentation et le logement nécessaires à leur développement, nos troupeaux continueront de décliner; c'est le grand mal qui existe dans ce district et auquel il faut absolument remédier.
5. Lorsque les cultivateurs se livreront encore sur une plus grande échelle à la culture des plantes sarclées, des racines, telles que betteraves, choux de slam, de même que la culture des fourrages verts qui devraient en 1928 se généraliser dans toutes les paroisses et sur toutes les fermes.

(Suite à la page 875)

Grains de

Rouge du
Bon espoir
Rouge du
Trompe le

Pure Perte.

ont la bcsse de
ment développée
vent admettre m
plus évidents. Il
maladie mentale
cès d'autrui aggr

(Suite à la

FERMES, B FROMA

FABRIQUE DE FROM
André-Avellin. Pour pl
S'adresser à E. Séguin, F
Papineau.

FABRIQUE COM
Très bonne fabrique
beurre par 9 à 10 m
S'adresser à Aldéric
Richelleu, P. Q.

FERME A VENDRE
sur la route National
bâtisses dessus érigée
Lachance, Princeville

PROMAGERIE A V
(Nicole). — Fabrique co
située à 3 arpents de la g
delà 600 vaches. Bâtiss
avec logement, privé.
Georges Langlois, propri

FERME A VENDRE.

à cultiver, planche, sans r
de terre propre à la cultu
classée. La balance est t
Cette terre est située da
village, à quatre arpents
6 arpents de la station,
sise, 12 arpents du quai
route nationale Lévis-Ri
gravel et tout le long de la
té partout sur la terre pu
grandes bâtisses. Lumin
chantepleure, chambre de
sur la terre de \$400 par a
vendus. Une foule de
cinquante chevaux. A ve
récolte si désiré. Pour pl
er à Donat Lévesque, Is
ts, P. Q. Le tout à vendr
pour acheteur sérieux. C
main-d'œuvre.



Vous n'avaz c

Pou

Pou

Pou

Abonn

Les pou

PL

R

Livraison à p
culteurs de Québe
St Francis P
Leghorn Blanche.

LA COU

Plusieurs lect
à l'œuvre. Ne v
diatement numé
nécessaire.

Adressez les

LE BUL
CASE 1